

Maasticht, 3 juillet 1858.

Cher collègue et ami,

Il y a déjà plusieurs jours que je
prenais la plume pour vous répondre;
mais, dans l'attente d'une nouvelle publi-
cation de ma Muse, je pensais pouvoir
vous annoncer quelque chose de positif
à l'égard de l'obligeante épître que
vous m'avez communiquée de votre impie
de l'Académie de Buren. — Jusqu'à ce moment,
rien n'est encore publié. Je dois vous avoir
parlé de ma traduction des Amours des
Anges, poème du célèbre Thomas Moore.

Grand cet ouvrage aura vu le jour,
d'après l'opinion générale sur son plus
ou moins de mérite, je me réglerai,
so je puis, ou non, me permettre d'aspirer
à l'honneur d'être un jour votre confrère
à l'Académie de la patrie de Corneille.
Jusqu'à là, je m'abstiendrai de toute autre
démarche, n'étant qu'un pauvre amant
des Muses, sans autre ambition que celle
d'avoir quelquefois été utile à sa patrie
et souvent agréable à des amis indulgents.

Le système de Castité d'Alce sur l'art des
vers lyriques, m'est connu, et je ne vois pas
que quelqu'un, plus que lui, fût à même
de l'expliquer avantageusement. C'est un

Code poético-musical à suivre par tous
ceux qui s'occupent d'offrir au compositeur
des vers pour être convertis en notes.
Un grand artiste, un compositeur, me disait
un jour : Ne me faites pas trop de poésie;
car je ne trouve rien de plus difficile
que de mettre en musique un beau
vers : c'était le désespoir de Gluck et
de Piccini, quand ils traduisaient, en
bémols et en bécarrés, les chefs d'œuvres de
Corneille et de Racine. — J'ai retenu cette
observation, pour la mettre à profit au
besoin.

Pour en revenir à mes espérances, je vous
dirai que j'attends l'apparition des Amours

Des anges, la publication d'une traduction
de Petits Poèmes, à l'usage de l'enfance,
par van den Broek, heureux imitateur de
van Alphen, et enfin la publication de
deux petits volumes de comédies, à l'usage
des collèges et des pensionnats. Ce dernier ouvrage
est publié en France, où de semblables recueils
sont déjà publiés, il est vrai, mais où l'on n'en
trouve guère qui soient à la portée de cet
âge de l'enfance.

Je finis, mon cher collègue et ami, en
vous serrant les mains avec une bien sincère
affection.

Massachusetts

P.S. Si vous voyez ma sœur et son mari, dites-leur,
s'il vous plaît, que je leur envoie un peu, mais
que je ne les boude pas. —